

YOLAN
IX

Deux longues journées de marche en haute altitude suffirent à épuiser le peu de forces qui leur restaient. Ils avaient franchi quatre cols enneigés, peinant, glissant, gravissant, dévissant et se gelant pieds, mains et nez, dans le seul but d'éviter de rallonger leur périple d'une journée et de difficultés inconnues. Kaldor, natif d'une région montagnaise comme tout ceux de son peuple, était indéniablement celui qui s'y connaissait le mieux: malgré sa petite taille il était remarquablement agile pour franchir des rochers aux prises rares et traîtresses. Yolán l'avait déjà observé lorsqu'ils avaient franchi l'enceinte de Krwarná, et se surprenait encore à admirer les prouesses du vieux nain.

Ils échouèrent lamentablement dans leurs tentatives de chasse d'un gros rongeur à poil brun, et durent serrer leur ceinture d'un cran de plus.

Lorsque vint leur troisième nuit en altitude, le temps se couvrit et un vent glacial balaya les éboulis au pied des immenses parois de ce que Kaldor avait identifié comme étant le plus court chemin pour Synarla. L'elfe commençait à avoir de sérieux doutes sur la mémoire du forgeron, mais s'abstenait de tout commentaire, n'ayant lui-même aucune idée de la direction à prendre: son sens de l'orientation était adapté aux forêts, pas aux hauts pics enneigés.

Ils dormirent peu cette nuit-là, réveillés en sursaut par un éboulis non loin de leur refuge. Ils ne virent rien, mais la dague de Lune, au travers des coutûres de son fourreau de cuir, diffusa longtemps une lueur orange, et il leur sembla plusieurs fois qu'une présence rôdait sur le flanc de la montagne, mais ils ne virent rien et ne tentèrent pas de sortir pour aller à sa rencontre, prenant au sérieux l'avertissement que leur donnait l'arme magique. Aucun des deux ne commenta l'incident, mais ils ne fermèrent pas l'oeil du reste de la nuit, même après que la dague se soit totalement éteinte.

Le lendemain matin, aux premières lueurs du jour ils repartirent, exténués, mais fortement motivés pour quitter les lieux au plus vite. Un nouveau col les amena dans un vaste cirque montagneux au centre duquel trônait un antique glacier.

Kaldor s'arrêta sur la crête de neige, tendant la main vers un village en ruine au sommet de la moraine.

"Les alpages d'été!" s'exclama-t-il. "Nous touchons au but!" expliqua-t-il à l'elfe en descendant la pente enneigée vers le fond du cirque. Il désigna l'étendue blanche devant eux, que seuls perçaient quelques énormes rochers: "Les prairies sont encore couvertes de névés en cette saison, mais en été, c'est dans des endroits comme celui-là que montent les troupeaux des vallées de Synarla."

"Ce qui nous met à quelle distance de la ville?"

"Cinq ou six jours. Nous ne rencontrerons personne avant demain soir, probablement: il faudra atteindre les forêts avant de trouver des villages. Mais nous avons déjà un gîte pour cette nuit."

Traverser le fond du cirque leur prit l'après-midi, et gravir le flanc de la moraine en suivant le chemin à peine visible sous l'épais manteau neigeux pour parvenir aux constructions leur demanda un effort démesuré. Les baraques semblaient avoir été abandonnées depuis des décennies, et toutes les parties en bois s'étaient effondrées bien des hivers auparavant. Les vieux murs de pierres grossièrement taillées avaient mal résisté aux mouvements de l'instable assemblage de terres et de rochers sur lequel ils avaient été construits, et qui était régulièrement ébranlé par le gel et la pression du glacier. Après quelques recherches ils finirent par choisir une bâtisse où trois pans de mur et un reste de toiture les protégeaient au mieux du vent. Après avoir déblayé la neige qui avait partiellement envahi la ruine, ils s'installèrent pour la nuit.

Ils ne quittèrent le cirque montagneux qu'en début d'après-midi le lendemain, descendant le long du cours d'un torrent impétueux, suivant les restes de l'ancienne piste presque effacée par l'érosion et les névés. Perdant de l'altitude, ils quittèrent rapidement la zone enneigée et aperçurent les premiers arbres, plus bas dans la vallée. Quelques bouquetins paissant sur les plaques d'herbe jaunie s'enfuirent à leur approche, et ils serrèrent un peu plus leur ceinture.

Ils n'atteignirent la forêt qu'à la tombée de la nuit, campèrent le ventre creux, et au petit matin s'enfoncèrent dans la forêt. Ayant perdu dans la végétation toute trace de l'ancienne piste, ils progressèrent en suivant de loin le cours du torrent. Ils repèrent vite d'anciennes traces dans la neige, vieilles de bien deux ou trois jours, et leur prudence redoubla. Désormais leurs chances de faire des rencontres augmentaient rapidement.

Il ne se passa pas longtemps avant que Yolán, attentif par nature au moindre frémissement des branches, ne perçoive le lointain écho d'un chant, porté par le léger souffle qui remontait la vallée, qui lui rappela vaguement les chants de marche régulièrement scandés au pas, que chantaient les troupes de guerriers dans certaines contrées. Les chanteurs étaient trop loin, l'écho de leur chant trop faible pour qu'il puisse en distinguer les paroles, mais il était facile d'en identifier la provenance. Les voix étaient graves, et fortes, et le chant était rythmé de la même façon que ce que le forgeron s'était époumoné à chanter durant de longues veilles de marche dans la plaine.

"Écoutez!" murmura-t-il en faisant signe à son compagnon. "Ce sont des nains, non?"

"Évidemment!" fit aussitôt Kaldor, jovial: "Probablement une troupe armée, pour chanter ça."

"Allons-nous dans leur direction?"

"C'est le mieux à faire. Mes pieds et mon dos réclament un gîte et mon estomac un festin. De plus, je ne sais même pas où nous sommes exactement."

Ils descendirent avec un enthousiasme qui couvrait largement les protestations de leurs muscles exténués. Marchant d'un pas athlétique ils couvrirent en une demie journée la grande distance qui les séparait de la troupe, une vingtaine de chasseurs qui descendaient fortement chargés de la haute forêt. Ils ramenaient quatre bouquetins, de quoi alimenter leur village pour plusieurs jours en attendant la prochaine expédition.

Les chasseurs furent d'abord surpris. Les rencontres étaient fort rares dans les montagnes à cette époque. Mais le contact devint très vite chaleureux, et le groupe les intégra. L'aspect physique de Yolán fut un objet de surprise, mais pas un obstacle. Les nains se montrèrent curieux: la plupart d'entre eux étant chasseurs ou bûcherons n'avaient jamais servi dans les armées impériales, voire même jamais quitté leur vallée; et la vue d'un elfe était pour eux un événement extraordinaire. Tous avaient entendu parler de la guerre, mais aucun d'eux ne savait ce qu'était un elfe, et à aucun moment ils n'imaginèrent qu'ils pouvaient avoir devant eux un de leurs ennemis. Lorsque Kaldor expliqua quelle était l'origine de son compagnon, les nains restèrent muets de stupeur incrédule durant un court instant, puis entamèrent entre eux une vive discussion à laquelle Yolán ne comprit mot: leur dialecte, parlé rapidement, lui était totalement fermé. En conclusion, Kaldor lui expliqua que les nains se réjouissaient de la fin du conflit pour que des messagers elfes puissent enfin visiter leur pays. C'était peut-être hâtivement résumer la situation, mais peu importaient les détails: l'accueil des chasseurs était de bon augure.

Ils parlèrent longuement durant la descente vers le village, les nains étant intarissables sur l'histoire de leur patrie et les légendes locales. Ils ne laissèrent pas la moindre chance à leurs compagnons de raconter leur périple, la coutume du pays voulant que la primeur des histoires soit réservée au conseil du village, où se réunissait la totalité des habitants.

Les dernières moments du trajet furent les plus pénibles, pour remonter le sentier fort pentu menant au patelin, perché haut sur un promontoire surplombant le torrent. Un seul côté était fortifié, où s'ouvrait l'unique porte de la ville, massive et imposante. Trois falaises à pic délimitaient l'agglomération, et une trentaine de maisons s'agglutinaient derrière le rempart d'énormes pierres de taille. Il n'y avait pas de battant susceptible de fermer la porte, ni de garde sur la muraille: les nains étaient depuis plusieurs siècles en parfaite sécurité, loin de tout conflit et de toute menace. Aucune armée n'aurait pu franchir les cols par lesquels Kaldor et Yolán étaient passés, et aucun ennemi ne pourrait remonter la vallée sans avoir auparavant anéanti la totalité de la nation des nains, ce qui, connaissant la ténacité de ce peuple, avait fort peu de chances de se produire dans un avenir raisonnable.

Ils pénétrèrent dans la petite cité en criant à tue-tête: "Ohé! Banquet et conseil ce soir! Un forgeron et un elfe sont parmi nous!"

Presque aussitôt surgirent des maisons des dizaines de nains ébahis, bientôt suivis d'une flopée d'enfants et de femmes qui se précipitèrent pour accueillir les nouveaux venus. Yolán fit sensation: plus grand d'une tête que le plus grand des habitants, et plus fluet qu'un de leurs nouveaux-nés, l'elfe eut du mal à suivre ses compagnons tant la grappe d'enfants, qui se pressaient autour de lui, était dense. Il dut finalement les repousser gentiment un à un avant de pouvoir emboîter le pas au forgeron.

La nuit ne tomberait pas avant longtemps, mais déjà les villageois dégageaient la place pour que le conseil puisse s'y tenir. Et rapidement un gros tas de bois s'éleva au centre de l'esplanade, de quoi bâtir un énorme feu pour la nuit et les bouquetins. Roulés hors des bâtisses,

des tonneaux furent disposés aux quatre coins de la place, et nombre de bancs et tabourets furent rapidement disposés en un large cercle autour du feu dont les crépitements joyeux accompagnèrent très vite le son de la corne annonçant le début du conseil.

Les chasseurs avaient remis les bêtes aux femmes, qui travaillaient d'arrache pied à les préparer pour la cuisson, surveillées de près par un vieux grisonnant, que Kaldor repéra comme le responsable traditionnel du banquet. Celui qui leur avait paru être le chef revint bientôt, portant dans ses bras un vieillard paralysé, aux cheveux rares et à la longue barbe blanche.

"Notre père à presque tous!" annonça-t-il en l'asseyant contre une borne de pierre. "Ses forces l'ont abandonné il y a bien longtemps, mais il est le seul à se souvenir de toute l'histoire de notre peuple, bien mieux que nous ne vous l'avons raconté en venant. Mais c'est surtout pour entendre votre récit que nous festoyons ce soir! Et au nom de mon village laissez-moi officiellement vous souhaiter la bienvenue..." Son sourire s'élargit soudain et son visage perdit la sévérité protocolaire lorsqu'il indiqua l'entrée d'une maison au bout de la place. "Venez chez moi en attendant que la fête commence; vous me semblez épuisés et en grand besoin de reconstituant, et j'ai ce qu'il faut!"

Ils le suivirent dans la vaste pièce formant le rez-de-chaussée de la bâtisse. Un large escalier de pierre aux marches basses et usées menait à l'étage, et une grande cheminée trônait près d'un énorme tas de bois dans un renforcement du mur. Yolán progressa avec précaution entre les jambons qui pendaient des crochets au plafond, retenant à grand-peine son estomac de grogner bruyamment. Le nain les mena près de l'escalier, avertissant l'elfe au passage: "Faites attention, à ne pas vous assommer: tout ce qui pend est à notre hauteur."

Il leur indiqua un lourd panneau de bois obturant un passage dans le flanc de la paroi supportant les marches. "Ma réserve personnelle, si vous voulez bien me suivre..."

Il tira le battant, révélant un autre escalier s'enfonçant en sous-sol, d'où s'éleva un intense parfum de liqueur qui fit frémir malgré lui les narines de l'elfe. Il dut serrer les dents pour garder sa contenance, et suivit prudemment les nains dans l'étroit passage. Ils débouchèrent dans une petite pièce taillée à même la roche, aux murs pétris d'alcôves dans lesquelles reposaient maintes bonbonnes de tailles irrégulières, d'où émanaient d'incroyables odeurs, dangereusement enivrantes. D'une des plus anciennes bonbonnes, le nain emplit lentement trois godets qu'il leur tendit, annonçant: "Voilà! Vous êtes les bienvenus dans la modeste demeure des Gurdi!"

Yolán dégusta la liqueur, tremblant d'appréhension à l'idée de l'état dans lequel il allait être s'il ne mangeait pas sous peu. "Maître Gurdi," fit-il en reposant le godet vide dans une alcôve, "Je viens de goûter à une légende!"

"Une légende? Vous voulez dire mon haalmus?"

"Haalmus est le nom de cette fantastique liqueur?"

"Chez nous, oui."

"Et bien, cet haalmus est pour moi la concrétisation d'une légende: parmi tout ce que les elfes disent sur votre peuple, il y a notamment que vous êtes les seuls à posséder le véritable secret de la fabrication de la liqueur, et que tout ce que l'on peut trouver ailleurs n'est que pâle imitation. Et je dois reconnaître que c'est parfaitement vrai: votre haalmus est divin!"

"Merci pour ce splendide compliment. Et puisque l'haalmus vous plaît tant, désirez-vous en connaître la préparation?"

"N'est-ce pas un secret?"

"C'est une tradition: il n'est pas de secret dont autant de monde puisse jouir, vous savez. L'haalmus que vous avez goûté a été préparé par mon arrière grand-père, soigné par mon grand-père, mon père et moi-même chaque saison, et voilà le résultat. Bien entendu, il faut avoir de la patience, et si l'on n'a pas déjà une cave bien pleine il est impossible de préparer du bon haalmus. Il faut au moins deux siècles, et ajouter régulièrement à la préparation originale quelques gouttes d'haalmus plus ancien pour aider au vieillissement et à l'affermissement de l'arôme. Les ingrédients d'origine sont simples: des herbes et des fruits, pressés ensemble et conservés dans des tonneaux durant quelques semaines, puis transvasés dans des cruches et laissés à mûrir quelques jours en extérieur, et enfin versés dans les tonnelets dans lesquels la liqueur va vieillir durant des décennies, pour finir dans les bonbonnes qui nous entourent. Vous voyez, c'est tout simple, il suffit d'avoir le temps."

"Simple et bon." ponctua Kaldor en remplissant son godet à nouveau, qu'il vida d'un trait.

"Vous m'honorez, Kaldor, mais il faut l'apprécier avec retenue si l'on veut assurer la survie de la cave et rester soi-même sain d'esprit. Venez maintenant, la fête ne va plus tarder et les tonneaux que nous avons sortis ne devraient pas vous décevoir non plus."

Dehors ils se joignirent à la foule qui les accueillit avec des cris de joie; le conseil allait commencer. La place du village contenait presque deux cent nains de tous âges, la totalité de la population de la petite cité.

Kaldor commença le récit de ses aventures alors que les bouquetins rôtissaient joyeusement, embrochés au-dessus du foyer et fourrés aux herbes. Il captiva l'auditoire jusqu'au début du festin, puis laissa la parole à son compagnon pour le reste de la soirée.

L'elfe leur narra ses péripéties dans Krwana, omettant nombre de détails trop personnels ou professionnels; les nains semblaient, de par la façon dont ils laissaient leurs maisons ouvertes, n'avoir jamais eu la moindre idée de ce qu'un voleur professionnel pouvait être. Yolán toutefois, au grand désespoir de Kaldor, n'hésita pas à mentionner le trésor des orcs, et les gemmes qu'il en avait retiré. Le récit, qui avait jusque-là captivé l'auditoire, suscita brutalement un intérêt d'un tout autre type, qui s'estompa nettement lorsque l'elfe expliqua comment ils avaient dû s'en séparer afin d'être acceptés au sein de la bande de Thorak.

"Le sort est vraiment cruel!" s'exclama Gurdi en ponctuant sa phrase d'un grand coup de poing sur son genou. "Ils auraient au moins pu vous en laisser une ou deux!"

"C'est ce qu'ils ont fait, hélas." intervint Kaldor en exhibant une de ses gemmes. "Maître Yolan et moi en avons sauvé deux, seulement!" ajouta-t-il en ôtant à l'elfe la totalité de son auditoire.

"Garn! Elle est splendide!" murmurèrent plusieurs voix dans la foule alors que le nain la tenait au-dessus de sa tête, miroitante devant les flammes.

Il y eut un long silence: Yolan avait profité de l'interruption pour commencer à se remplir l'estomac, et n'envisageait pas d'interrompre le processus à court terme. Kaldor reprit le récit, racontant leur voyage avec les brigands et leur traversée des montagnes. L'attaque des loups suscita un grand étonnement parmi les nains, et l'intervention du magicien encore plus. Jamais dans la mémoire de leur peuple les Kresh n'avaient attaqué. Ils semblaient avoir disparu dans les temps les plus reculés, en même temps que les démons. Leur réapparition, simultanée avec les événements de Krwana et le déchaînement d'un élément de feu, suscitait dans le village une surprise empreinte d'inquiétude, d'autant que le temps était resté couvert et froid durant les trois nuits d'Ondarfreder, la fête d'Ondar, une douzaine de jours avant l'arrivée des deux voyageurs. A aucun moment durant la fête on n'avait pu voir les étoiles, et c'était un bien mauvais présage...

Le festin se déroula néanmoins avec bonne humeur, car les nains ne sont pas faibles au point de laisser leur joie de vivre se ternir à cause d'un simple présage. Il se termina tard dans la nuit, comme Kaldor achevait son récit les yeux dans le vague et la voix pâteuse, et que son compagnon dormait depuis longtemps, affalé sur les marches d'un escalier...

Ils restèrent six jours dans le village, reprenant des forces et abusant sans vergogne de l'hospitalité des nains qui étaient ravis de faire quelque chose pour eux. Yolan leur racontait souvent des histoires elfiques, inventant un peu lorsqu'il ne se souvenait plus de tout, et leur faisant découvrir un peuple dont ils ne connaissaient le nom qu'au travers de leurs propres légendes, souvent fort irréalistes d'ailleurs, comme toutes les vraies légendes.

Discrets, farouches, habiles, vivant en autarcie au sein de leurs profondes forêts, les elfes étaient pratiquement impossible à approcher. On ne les voyait jamais, Yolan était une exception. Même pour commercer ils employaient des intermédiaires, des gnomes le plus souvent, farouches et intraitables en affaires, mais les seuls auxquels leurs forêts restaient ouvertes. Le seul moyen de les approcher était de les attaquer ouvertement ou de s'allier avec eux si quelqu'un d'autre avait déjà mis en application la première solution. Ou encore, ajouta Yolan, d'être elfe soi-même, mais cela gâchait le plaisir.

Ils repartirent tôt le lendemain d'un grand festin célébrant leur passage dans la petite cité. Les forêts du pays étaient giboyeuses, et les festins fréquents pour rompre la monotonie de la vie dans ces hautes montagnes. Tout prétexte était bon, anniversaires, fêtes, moissons, vendanges, floraisons ou naissances. Leur départ n'avait aucune chance de faire exception. Le ventre plein,

accompagnés d'un groupe de six chasseurs ils descendirent la vallée jusqu'aux chutes de la Voltum, où ils firent les derniers adieux à Gurdi. Alors commença la longue descente vers les plaines de l'empire. Ils firent halte dans une grotte qui leur avait été signalée, et passèrent la nuit à l'abri de l'orage de grêle qui se déchaîna deux veilles durant et transforma les pentes en torrents de boues. Ils repartirent tard dans la matinée sous un ciel sombre menaçant de récidiver à tout instant.

Ils marchèrent une demie veille secs, trois veilles trempés, deux autres heures séchant sous un soleil timide, et parvinrent en vue des murailles de Synarla à la nuit tombante. Ils ne dormirent pas, la région, comme aux abords de toute grande ville, n'étant pas très sûre. Au petit matin, ils atteignirent les premiers faubourgs, au pied de la montagne.

Ils arpentèrent les bas quartiers, remontant les ruelles jusqu'à la cité elle-même qui couvrait les pentes jusqu'au palais. La résidence de Mordenwur, empereur suprême des nains et ennemi juré des elfes, couvrait le plateau à mi-pente, dominant l'ensemble de la ville. Aucune habitation n'avait le droit d'être construite plus haut que l'empereur, et le reste de la montagne, du premier sommet aux pics et cirques plus haut derrière, était resté vierge de constructions. Seule une double enceinte de remparts énormes hérissés de tours dominait le palais impérial, barrière formidable qui avait toujours résisté aux assauts des ennemis des nains, même des géants.

Ils passèrent la nuit sous le porche d'une grosse bâtisse face aux portes de la citadelle. Un marché s'installa tôt sur la place devant le pont-levis, avant même que l'aube n'envisage de poindre, et Kaldor troqua habilement une des quelques pièces de bronze qui leur restaient de leur épopée avec Thorak, contre une miche de pain noir qui avait dû en valoir le double, du temps où elle n'était pas assez rassie pour être assimilée à un objet contondant. Ils s'en remplirent l'estomac, mastiquant soigneusement chaque bouchée pour tuer le temps et leur appétit, et se muscler les mâchoires au passage. Ils pénétrèrent dans la citadelle au petit matin, dès que les gardes eurent relevé la herse.

Ils avaient longuement réfléchi avant de choisir une méthode particulière pour entrer, et avaient finalement opté pour la solution la plus osée: aucun camouflage, l'effet de surprise devant empêcher les gardes de réagir. Ils avaient pensé acquérir des manteaux sur le marché, mais avaient renoncé: le temps ne se prêtait pas au port de manteaux, et pour donner l'illusion de deux nains, Yolán aurait dû marcher accroupi, ce qui n'était pas garanti de succès.

Ils franchirent le pont levis d'un pas modéré, se fondant innocemment dans la foule qui allait et venait de la citadelle. Les gardes, occupés à percevoir les taxes de passage des chariots, ne surveillaient pas les passants, et ne remarquèrent pas la taille de l'elfe, ni son profil fin et imberbe.

Ils marchèrent vers le centre de la ville, où Kaldor avait possédé sa forge. En chemin, il exposa à l'elfe quels étaient ses soucis quant à ses biens, qu'il estimait avoir peu de chances de récupérer intacts: "Mon vieux père était forgeron," expliqua-t-il, "et me remplaçait durant mes

périodes d'absence. Mais à son âge, je doute qu'il soit resté quatre ans à la forge. Et s'il n'est pas resté, la famille aura été sans revenus, ce qui signifie qu'il est possible qu'ils aient vendu la demeure et l'atelier."

"Quelles sont les chances?"

"Fortes, pour qu'il n'y soit pas resté. Maintenant, il est possible qu'ils aient engagé un jeune forgeron pour faire le travail, peut-être un de mes apprentis. Et dans ce cas il ne devrait pas y avoir de problème."

"Et s'il y a un problème?"

"On ira directement au palais, et dans le pire des cas, j'ai un cousin qui a une ferme du côté de Surmilène." fit le nain d'un ton qui trahissait son énervement. Sa démarche devenait nerveuse comme qu'il remuait dans sa tête l'idée de ne pas retrouver sa forge. Ils parvinrent après une courte marche devant un gros bâtiment, formant l'angle d'une rue et donnant sur une petite place encombrée d'un énorme stock de poutres que des ouvriers hissaient avec difficultés vers une haute charpente en réfection. Ils n'avaient pas croisé beaucoup de monde dans les ruelles de ce quartier peu commerçant, ce qui était préférable pour Yolán qui ne pouvait s'empêcher de frémir à chaque fois que ses yeux rencontraient ceux d'un nain. Ici, dans la capitale de l'empire, nombreux étaient les nains qui savaient ce qu'était un elfe...

Des coups de marteau résonnaient sous le porche de la bâtisse, et le visage du nain s'illumina derrière sa grande barbe lorsqu'il le montra fièrement de la main: "Chez moi!"

"Toujours en activité, on dirait."

"En effet. Mon vieux père a dû conserver le commerce avec les apprentis. Ca fait plaisir de revoir sa maison après si longtemps. Attendez-moi là, je vais voir mon père." Kaldor pénétra sous le large porche et Yolán s'approcha du chantier de l'autre côté de la place, attendant que le nain revienne. Il se ravisa au dernier moment, revenant vers le porche d'un pas rapide: mieux valait ne pas prendre des risques inutiles. Il s'adossa aux grosses pierres du pilier, se tapit dans l'ombre, et attendit le retour du forgeron tout en observant de loin les techniques des charpentiers, qu'il jugea plus compétents que les humains qu'il avait pu observer à Thurm, mais bien plus lents à la tâche.

Dans la cour derrière lui, les coups de marteau avaient cessé et seul un léger bruit d'eau parvenait à ses oreilles. Quelques pas assourdis à l'étage au-dessus, des voix étouffées dans le lointain, le bruit de la rue et des ouvriers couvrant le roulement d'un chariot plus bas dans la ville, mais aucun écho du forgeron. Yolán commençait à se dire que tout ne devait pas se dérouler pour le mieux à l'intérieur lorsqu'il entendit soudain des éclats de voix, dans la très gutturale langue des nains, qui confirmèrent ses craintes. Quelqu'un dans le bâtiment était manifestement furieux et l'exprimait à grands cris d'une voix qu'il connaissait fort bien. Un long moment se passa, où les voix plus étouffées restèrent incompréhensibles, jusqu'à ce que réapparaisse le nain, rouge de colère, qui passa devant lui d'un pas saccadé, sans même lui accorder un regard.

Yolan le suivit dans la rue. Le forgeron fulminait, grommelant de sombres malédictions à l'égard d'une personne dont le nom rauque lui était inconnu.

"Que se passe-t-il?" osa demander l'elfe au bout de quelques ruelles franchies en trombe et de quelques escaliers dévalés.

"Le prévôt!" vociféra son compagnon sans autre explication, avant de repartir de plus belle vers le haut de la ville, l'elfe sur les talons.

Yolan le suivit jusqu'à la limite du quartier des marchands, d'où ils sortirent par la grande porte. Le forgeron marchait comme un fou. Il y avait manifestement un problème majeur quelque part, qui l'avait mis dans une colère noire. L'elfe essaya bien de poser quelques questions durant le trajet, mais Kaldor resta muet, blême sous son teine hâlé.

Ils gagnèrent le quartier résidentiel, et le forgeron arracha soudain la hache de sa ceinture, avant de se diriger droit vers une splendide demeure à trois étages devant laquelle un garde se tenait en faction.

"Kaldor, qu'allez-vous faire?" lui cria l'elfe en le voyant s'approcher du garde, hache levée. Le nain ne répondit pas, attaquant furieusement le garde, qui para les premiers coups de sa hallebarde, mais succomba vite à l'assaut. Yolan s'était reculé dans l'ombre d'une porte, prêt à disparaître si jamais cela tournait mal. Le forgeron avait nettement le dessus, le garde n'avait pas appelé à l'aide, et il n'y avait aucun passant à ce moment dans la ruelle. L'elfe implora tout ce qui lui passa par la tête lorsque le combat se transforma en véritable boucherie. La hallebarde du garde, brisée et inutile, vola dans les airs avec le bras qui la tenait. Le garde prit de plein fouet les six coups de hache qui suivirent, et sa tête vola avant même que son corps démembré ne roulât sur le perron.

Le forgeron, hache ensanglantée, se rua dans la maison en hurlant, sous les yeux horrifiés de son compagnon. Il avait espéré pouvoir rester et se reposer dans la cité, mais le nain venait de pulvériser ses derniers espoirs dans une flaque de sang.

Kaldor ressortit. A en juger par les cris, il avait massacré au moins quatre personnes, et n'avait pas trouvé celle qu'il cherchait.

L'elfe le rattrapa quelques rues plus loin. "Maître Kaldor, jetez cette hache et cachez-vous, vous risquez des ennuis!"

Le forgeron ignora l'avertissement, et continua d'un bon pas vers le haut de la cité. Yolan réfléchit une fraction de seconde, et prit sa décision: il n'avait qu'un seul moyen de survie dans la cité, et il était hors de question que la milice le prenne pour assassinat de plusieurs personnes. Et dans sa folie, il semblait évident qu'il continuerait jusqu'à ce que quelque chose l'arrête...

Yolan dégaina son épée, tenant sa lame à l'envers, se glissa furtivement derrière le nain, et lui assena un violent coup de pommeau à la base du crâne. Kaldor s'effondra sans un cri, laissant tomber la hache ensanglantée sur les pavés, que Yolan repoussa d'un coup de pied vers un tas de détritrus. Il traîna son compagnon inerte dans une proche maison, et le tira jusque dans une

cour reculée, où il l'étendit parmi les déblais d'un mur effondré. Le forgeron avait été proprement assommé, et l'elfe vérifia qu'il n'avait pas la nuque brisée, puis lui ligota les bras et lui assena quelques claques sonores. Le nain revint à lui en gémissant.

"Que s'est-il passé?" lui demanda Yolán d'une voix ferme, en le maintenant à terre.

"Le prévôt." maugréa le nain, comme s'il sortait d'un rêve du style cauchemar. "Qu'est-ce qui m'est tombé dessus?" grogna-t-il en prenant soudain conscience du fait qu'il était à terre, ligoté, et que la céphalée qui lui martelait le crâne n'avait rien d'habituel.

"Il m'a fallu vous assommer pour vous empêcher de vous jeter droit dans la mort!"

"Ah? Merci. Pourquoi? Qu'est-ce qui s'est passé?"

"Je comptais sur vous pour me l'expliquer. Vous avez massacré cinq personnes, et comme vous sembleriez prêt à continuer, je n'ai pas voulu vous laisser faire. Jusque-là tout s'est bien passé et je ne pense pas que la milice soit à nos trousses. Ce serait dommage qu'elle y soit. Comment vous sentez-vous?"

"Mal à la tête."

"Normal. Encore envie de massacrer quelqu'un?"

"Pas pour l'instant."

"Bien. Pourrez-vous marcher?"

"Je crois."

"Alors je vais vous détacher. Mais à la moindre bêtise, je vous assomme de nouveau, compris?"

Le forgeron opina avec une grimace de douleur, et laissa l'elfe défaire ses liens et l'aider à se relever. Yolán le poussa vers la sortie. "Il vaut mieux ne pas traîner dans ce quartier, de toute façon. Des gens peuvent quand même vous avoir vu! Où pouvons-nous aller?"

Kaldor se massa lentement la nuque où grossissait une splendide bosse, et leva les yeux vers le haut de la ville: "A la citadelle."